

AUGUSTA RAURICA

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1994)**

Heft 22

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-551012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AVGVSTA RAVRICA

Depuis 1582, la cité romaine d'Augst – près de Bâle – n'a cessé d'être fouillée. En 400 ans, de superbes vestiges ont été exhumés et abondamment étudiés. Depuis peu, les archéologues s'intéressent aux dépotoirs de la ville, une véritable mine de renseignements sur la vie quotidienne des citoyens.

Chaque année, au mois de juin, des milliers d'enfants de toute la Suisse partent en course d'école. A Augst, dans le Nord du canton de Bâle campagne, plus de soixante classes peuvent débarquer le même jour. Les écoliers viennent visiter *Augusta Raurica*, une florissante colonie romaine qui s'est implantée au bord du Rhin vers l'an 15 av. J.-C. Depuis ce printemps, un nouveau sentier historique leur fait découvrir l'extraordinaire site archéologique.

Au plus fort de son extension, soit au début du II^e siècle sous le règne de l'empereur Trajan (98 à 117 apr. J.-C.), la ville s'étendait sur 106 hectares, et sa population devait atteindre près de 20 000 habitants. *Augusta Raurica*, c'était l'équivalent de Bâle il y a deux millénaires environ: une ville au carrefour de voies de communication terrestre fréquentées (axes Nord-Sud et Est-Ouest), où l'on pouvait franchir le Rhin. Les archéologues y ont découvert des vestiges de têtes de pont. Pour les navires marchands romains, la cité marquait aussi le terminus du cours navigable du fleuve.

«Il y a près de quatre siècles que les fouilles archéologiques ont débuté ici. Et elles sont loin d'être terminées!» explique Alex Furger, directeur du Musée romain d'Augst et co-responsable des recherches sur le site avec Jürg Ewald, l'archéologue cantonal. «Rien qu'avec les fouilles des trente dernières années, nous avons du matériel pour au moins quarante thèses de doctorat! Nous ne cherchons pas à accumuler à tout prix, mais certaines campagnes ont dû être menées en toute urgence. Ce fut le cas lors de l'extension du réseau routier dans les années soixante et septante.»

Depuis une vingtaine d'années déjà, le Fonds national soutient l'effort des chercheurs qui inlassablement étudient les reliques témoignant de l'établissement de la colonie romaine durant quatre siècles: vaisselle d'argent, statues en bronze, sculptures de marbre, mosaïques, pièces de monnaie, objets en verre ou en os, poteries, tessons de céramique, etc. Les collections du musée renferment 900 000 trouvailles de ce genre. Et plus de la moitié attend encore d'être analysée...

A ce chiffre déjà impressionnant, il faut ajouter deux

millions d'os: des reliefs de repas jetés à proximité des habitations ou des tavernes. Des archéozoologues de l'Université de Bâle en ont étudié 250 000, notant pour chacun son lieu de découverte. Sabine Deschler-Erb, a déterminé s'il s'agissait d'os de boeuf, de porc, de poulet ou de gibier. Grâce aux os, elle a constaté que la cité était scindée en deux parties: l'une où l'on mangeait surtout du boeuf, et l'autre plutôt du porc!

Or, on sait que les Romains n'appréciaient pas la viande de boeuf, trop dure à leur goût. Ils lui préféraient la volaille et raffolaient des

tendres cabris et autres porcelets. Ce sont ces os que l'archéologue a retrouvés dans la partie centrale de la ville, où se situaient les quartiers chics habités par les colons romains. Ici, à proximité du forum, des thermes ou du théâtre, les maisons montrent des signes évidents de richesse, comme des peintures murales ou – summum du luxe – des mosaïques (voir photo).

Dans les quartiers périphériques vivaient les «mangeurs de boeuf», vraisemblablement les descendants du peuple celte qui occupait les lieux avant la colonisation



Made in Italy

Les Romains confectionnaient leurs charnières d'armoire et de coffres à partir de *métapodes* de bovidés (des os du bas des pattes). Curieusement, les charnières d'Augst ont été tirées de boeufs élevés dans la péninsule italienne! Vraisemblablement, leurs os étaient plus solides que ceux des vaches du Jura.

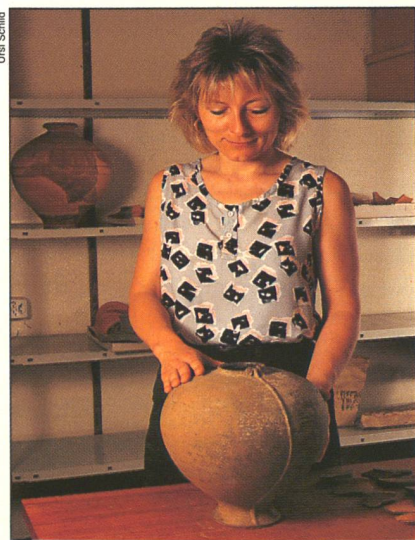


romaine: les Rauriques – d'où le *Raurica* du nom de la cité.

«L'os, c'était le *plastique* des romains!» poursuit Sabine Deschler-Erb qui étudie maintenant les objets en os taillé (ci-dessus). «Tout ce qui pouvait être façonné dans cette matière solide et bon marché a été fabriqué: aiguilles, quenouilles, épingles à cheveux, manches de couteaux, cuillères, dés à jouer, pions de jeux, étalons de mesure... Avec plus de 6000 objets, la collection d'Augst est l'une des plus importantes d'Europe.»

Pourquoi les belles Romaines – et sans doute quelques Rauraciennes aisées – utilisaient-elles des épingles à cheveux en os taillé et pas en bois, tout simplement? Parce qu'elles gardaient leur chignon pour se baigner: en fouillant les Thermes des femmes, les archéologues ont retrouvé des dizaines d'épingles au fond des bassins.

Taillées dans le bois, elles n'auraient pas sup-



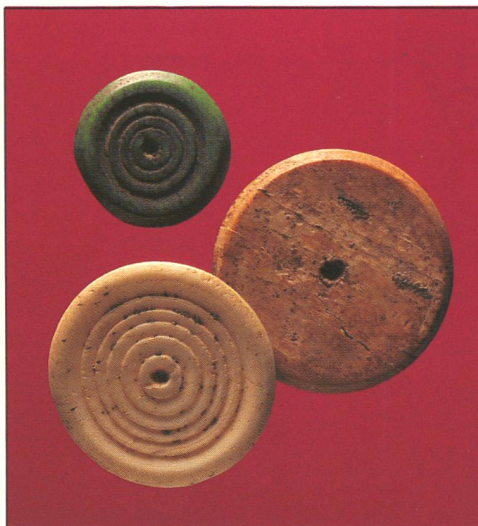
Made in Augusta R.

Les archéologues sont sûrs que ce vase décoré d'un serpent (génie protecteur des habitations) a été fabriqué dans une poterie d'*Augusta Raurica*. En effet, en fouillant le dépotoir d'un atelier de la cité, ils ont retrouvé des fragments du même modèle (en haut à droite), parmi les débris de milliers de pots ratés (à droite).



Des pions de jeux en toc!

Avec de l'os (à droite), les artisans d'*Augusta Raurica* étaient capables d'imiter l'ivoire (pion en bas à gauche). Ils savaient aussi lui donner l'apparence du bronze (pion en haut à gauche): ils plongeaient la pièce sculptée dans un bain d'urine où trempait du cuivre...



porté longtemps l'humidité suffocante du lieu. Cet exemple illustre bien pourquoi la localisation d'une trouvaille est si importante.

De providentiels ratés

Après avoir publié une étude sur les 47 mosaïques d'*Augusta Raurica*, Debora Schmid s'est attaquée à l'analyse de 30 000 tessons de céramique! Ils ont été récoltés il y a quelques années, aux abords d'une poterie qui a oeuvré entre 50 et 120 apr. J.-C. Ce vaste atelier, qui comptait neuf fours, produisait de la vaisselle courante – de celle qu'on achèterait aujourd'hui dans une grande surface. Chaque modèle a été fabriqué des centaines de fois et, inévitablement, il y a eu des ratés qui ont été volontairement cassés et entassés près de l'atelier.

«Il s'agit de débris de gobelets, de pots, de cruches ou de saladiers», précise l'archéologue. «Les potiers les ont jetés au rebut parce que les pièces s'étaient déformées au séchage ou fissurées à la cuisson. Ces tessons constituent une fantastique source de



renseignements sur la production locale».

Etant donné que chaque modèle de pot a dû être raté une fois ou l'autre, Debora Schmid est en train de dresser le catalogue des différents types fabriqués par l'atelier. Et cela avec une bonne image de leur production au cours du temps puisque, dans les dépotoirs, les tessons les plus récents recouvrent les plus anciens.

Caligula retiré de la circulation

Chaque année, les fouilles se poursuivent à Augst et plus de 20 000 pièces de monnaie ont déjà été ramassées sur le site! En 1990, vingt pièces portant des traces de feu ont été découvertes dans les remblais du fossé qui séparait les Thermes des femmes d'une taverne. Markus Peter, un spécialiste des monnaies romaines, les a étu-

Asses, les «petits sous» des Romains – dont il a minutieusement observé tous les exemplaires découverts à Augst. Dans la plupart des cas, il a constaté une usure importante qui atteste que les pièces ont circulé longtemps. Néanmoins, il en a repéré quelques-unes qui se distinguent du lot, notamment celles émises par Caligula (le tyran qui régna entre 37 et 41 après J.-C.). La majorité était curieusement dans un état de fraîcheur remarquable.

Le scientifique a fini par établir un lien entre son observation et les écrits de l'historien romain Cassius Dion:



Ursi Schild



Humbert Vogt

Sauvons le théâtre!

«Pour préserver le théâtre, un hémicycle d'environ 120 mètres de diamètre, il faudra trouver plusieurs millions de francs!» lance Alex Furger, directeur du Musée romain d'Augst. «La maladroite reconstitution effectuée au début du siècle est déjà en train de s'effondrer! Notre projet vise à épurer le monument pour ne conserver que les parties construites à l'époque romaine.»

diées. Il a pu conclure qu'entre 228 et 250 apr. J.-C. un incendie a ravagé une annexe des thermes dont le toit enflammé a fini par s'écrouler dans le fossé. En effet, la couche qui contenait les pièces était recouverte d'un niveau de cendres et de tuiles fracassées.

Les monnaies constituent une aide considérable pour dater les couches archéologiques: sur la plupart figure le portrait de l'empereur qui les a fait battre au cours de son règne. «En identifiant l'empereur, on obtient donc l'âge de la pièce», explique le numismate. «Malheureusement, ce renseignement n'indique pas quand elle a été perdue. Le problème, c'est que, contrairement aux pratiques d'aujourd'hui, les pièces romaines restaient souvent en circulation durant deux ou trois cents ans...»

En analysant les traces d'usure qui marquent les pièces, le chercheur a entrevu une solution. Il a sélectionné une vingtaine de monnaies fréquemment utilisées – des

A son arrivée au pouvoir, Claude fit retirer de la circulation les monnaies à l'effigie de Caligula, son prédécesseur. «Voilà la confirmation que ces pièces ont peu circulé. La plupart de celles que l'on retrouve aujourd'hui ont donc été perdues soit au cours du règne de Caligula, soit peu après. Ainsi, les séries de pièces peu usées, comme celles de Caligula, donnent une datation beaucoup plus précise que les autres.» Un résultat qui va intéresser numismates et archéologues, à n'en pas douter.

Markus Peter n'en est pas à son premier scoop. En 1990, il a révélé que, vers le début du III^e siècle à *Augusta Raurica*, un atelier de faux-monnayeurs a produit des pièces fourrées: seul l'extérieur est argenté. Il estime que la moitié des deniers romains qui ont circulé dans la cité étaient des faux fabriqués du temps des Romains! De quoi inquiéter les collectionneurs... ☞